



L'honorable Thomas Chase Casgrain

I

Dans le champ presque illimité de la politique que nous cultivons, chez nous, d'une façon si intensive, il n'y a pas seulement des gerbes de fleurs à cueillir,—des épis gonflés de grains savoureux à moissonner. Il faut aussi compter avec les ronces et les ivraies; les roches qui semblent germer sous la charrue; les ruisseaux qui deviennent des torrents et peuvent compromettre le travail d'une saison. Ceux qui rêvent de la gouverne d'un pays, comme d'une chose toute simple qui marche d'elle-même, sans qu'au timon, préside une intelligence, se trompent de la plus colossale manière.

Ce rêve persistant est peut-être la cause que notre députation n'est pas aussi efficace qu'elle devrait l'être. Le mal est que chacun se croit ministrable, quand c'est tout le contraire qui est vrai,—et pour discipliner ces multiples ambitions qui, chacune de leur côté, cherchent à se dépasser, à se faufiler au premier rang et souvent mettent un ministère aux abois, pour une vétille;—car dans les partis, l'on a plus de peine à vivre avec ceux qui en sont qu'avec ceux qui y sont opposés,—il importe d'avoir un esprit lucide une grande souplesse de tempérament, un verbe conciliant, une profonde connaissance des faiblesses et des appétits humains, surtout un doigté sûr. Tout cela au service d'une indéfectible énergie.

Contrairement à la bonne moyenne des élus du peuple M. Thomas Chase-Casgrain, l'un des principaux représentants politiques du Dominion, était, si l'on peut dire, ministrable